

L'ASTICOT

UNE PIÈCE DE PASCALE CAEMERBEKE
MISE EN SCÈNE DAVID TORRES

AVEC
PASCALE CAEMERBEKE / NICOLAS HARDY / ÉDOUARD HUREAU / CAMILLE LE BRETON / DAVID TORRES

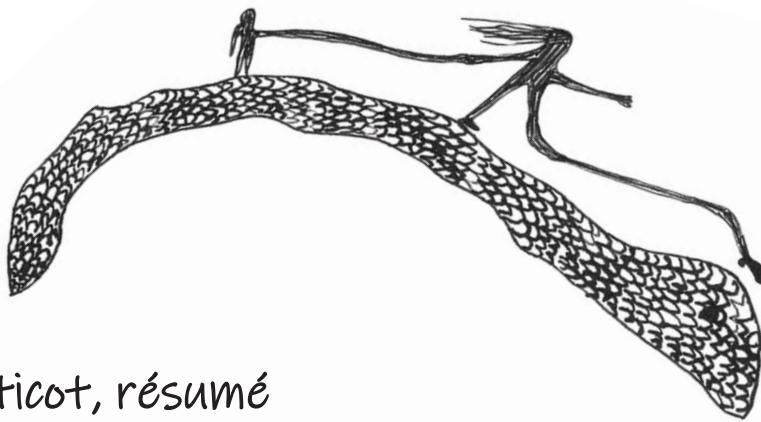
CRÉATION MUSICALE ÉDOUARD HUREAU / CRÉATION COSTUMES PIERRE-JEAN BERAY

CIE. LA MAISON EN PAPIER / [WWW.LAMAISENENPAPIER.COM](http://www.lamaisonenpapier.com)

Sommaire

L'Asticot, résumé.....	page 3
Notes de mise en scène.....	page 4
Note d'intention de l' auteure, Pascale Caemerbeke.....	page 6
La captation.....	page 8
L'équipe.....	page 9
Pascale Caemerbeke, auteure et comédienne	
David Torres, metteur en scène	
Les comédiens	
La création musicale	
Compagnie La Maison en Papier.....	page 11
Images.....	page 12
Contact.....	page 13





L'Asticot, résumé

L'asticot est ce petit garçon éveillé et très mature pour son âge qui inonde sa mère de questions matins et soirs. Ce petit être sautillant ne connaît pas son père. Sa mère a effacé sa trace comme on tente de chasser un cauchemar obsédant. L'Asticot n'aime pas l'école, il voudrait rester près de sa mère, percer son secret et la rendre heureuse. Il voudrait une religion, comme ses copains, parce que depuis qu'il croit en Dieu il n'est plus jamais seul.

Pendant trois jours, on suit Viola et son fils dans leurs allers-retours de la maison à l'école dans un rythme effréné. Ils sont en retard, évidemment. Viola court après le temps, elle voudrait tout bien faire mais n'y arrive pas.

Parfois livré à lui-même sur le chemin du retour, l'asticot rencontre une femme lente, une femme plus proche de la fin que du début, qui boit pour oublier sa solitude et vit dans ses histoires.

Et puis, au lieu de rentrer le soir du quatrième jour, l'Asticot transgresse un interdit et suit un homme chez lui. Cet homme n'a aucune mauvaise intention, il est simplement seul, étranger dans cette ville hostile, il voudrait créer un lien avec cet enfant qu'il a déjà observé. L'homme invente la guerre dehors pour garder cet enfant avec lui et lui accepte de jouer le jeu, de jouer avec le feu, comme s'il ne pouvait plus reculer, oppressé par la culpabilité. Durant cette nuit, Viola erre dans les rues, mais n'est-ce pas l'Asticot qui la rêve ?

Au moment des retrouvailles entre l'asticot et sa mère, la femme lente qui n'est jamais loin, s'effondre à leurs côtés. Accompagnée par l'asticot, elle se laisse paisiblement partir de l'autre côté. L'asticot est désormais prêt à entendre la vérité que sa mère lui a toujours caché.



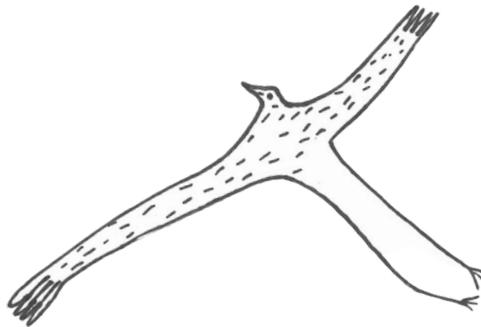
Notes de mise en scène

La dramaturge a construit la pièce à partir des allers-retours de la maison à l'école que le jeune protagoniste fait chaque jour.

Pour l'adulte, l'école représente la voie par laquelle les enfants passent de l'âge des grands rêves à l'âge adulte. Grandir serait accepter de faire partie d'un groupe, de vivre en société. **L'adulte désire oublier que l'école n'est pas toujours un lieu apprécié des enfants. L'Asticot affirme son désir de grandir autrement. C'est un autre chemin, transgressif, qu'il choisit.**

Mes parents étant athés, je suis allé au catéchisme en cachette lorsque j'avais l'âge de l'Asticot. Avec distance aujourd'hui, je peux affirmer que j'étais surtout attiré par la théâtralité qui encadre l'acte religieux, mais pas seulement car comme l'Asticot je croyais avoir trouvé en la religion une échappatoire à la solitude. **Le besoin de croire est un sujet philosophique qui m'intéresse.**

Je fais de ces allers-retours présents dans le texte le moteur de ma mise en scène. **La marche est le point de départ d'une partition physique qui accompagnera le développement dramatique des quatre personnages.** Cette action physique permet de créer des moments chorégraphiques, des bulles poétiques. Nous combinons cette partition corporelle avec la partition textuelle. C'est



l'identité visuelle de cette création. Ces parenthèses où le geste est protagoniste me servent à faire parler les personnages autrement. J'ai construit de cette façon une tempête, un cauchemar ou un réveil idyllique qui sort du quotidien. Je laisse ainsi toute la place au spectateur pour construire lui-même son ressenti des personnages, par-delà le sens des mots.

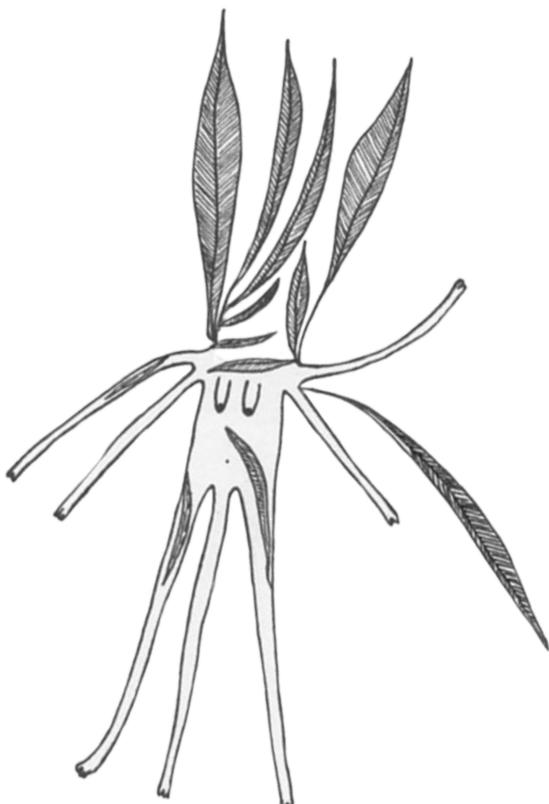
La rythmique propre à chaque personnage, son tempo et sa partition corporelle sont travaillés comme le seraient la partition, le timbre et la sonorité d'un instrument dans un jazz band. **J'ai demandé à un musicien, Edouard Hureau, de créer une partition sonore à la guitare électrique, qui matérialise les identités de chaque personnage.** Une composition musicale accompagne ainsi les tableaux corporels et crée une ambiance sonore qui habille les personnages et leur donnent du sens. Le dialogue qu'Edouard a établi avec les interprètes donne aussi son caractère à la pièce.



L'Asticot est joué par un comédien très grand, qui a le physique et la voix d'un homme jeune. Le fait de donner le corps d'un homme au personnage de l'enfant met en lumière la force de celui-ci - l'asticot est peut-être le plus adulte dans cette pièce. Cela permet à l'enfant-spectateur de se projeter dans son devenir d'adulte et à l'adulte-spectateur de ressentir en lui l'écho de sa propre enfance.

De plus, l'Asticot ne se satisfait pas de sa condition d'enfant, il voudrait en sortir, et l'embarras du personnage avec son propre corps est similaire à celui de l'interprète qui a un corps trop grand. Et c'est justement ce qui m'intéresse car je donne à voir les difficultés que Viola rencontre avec son fils parce qu'il prend trop de place dans sa vie.

Une difficulté physique, mais aussi, une difficulté relationnelle. C'est pourquoi j'ai mis en scène le corps-à-corps entre les deux personnages.



La manière de jouer l'enfant a pris une place importante dans la mise en scène. Je respecte la figure de l'enfance en donnant à l'enfant la valeur qu'il mérite, c'est-à-dire une certaine grandeur, un poids. Le jeu qui marque la différence entre la représentation de l'enfance et celle de l'âge adulte apparaît dans le juste travail que Nicolas Hardy a mené avec une facilité surprenante. Dans l'écriture du rôle, on peut aussi sentir les moments où l'Asticot joue à l'adulte et où il joue à l'enfant ; ce va-et-vient est ainsi matérialisé sur la scène.

La femme lente est à mi-chemin entre la grand-mère qui manque à l'Asticot et la sorcière de conte qui hante l'esprit de tout enfant. Le texte se sert de la femme lente pour parler de la mort. Moi, je me sers de ce personnage pour matérialiser l'univers fantastique, l'imaginaire de l'enfant. La femme lente est donc clé pour introduire la stylisation du mouvement dans la création : elle amène du fantastique et des scènes oniriques et dansées toujours par le regard que l'Asticot projette sur elle. C'est grâce au langage du corps que je représente ces autres réalités.

Par ces choix de mise en scène, je désire toucher le cœur de l'enfant autant que celui de l'adulte, tisser des liens entre l'âge de raison et celui des grands rêves.

L'Asticot que j'ai mis en scène est chargé de la beauté et de la poésie de son texte, intensifié par l'extase et la frénésie apportés par le corps en mouvement.

Note d'intention de l'auteure, Pascale Caemerbeke

J'ai écrit L'Asticot lorsque mon fils avait l'âge du personnage. C'était un enfant qui n'aimait pas l'école et rêvait pour s'en échapper : remuant et questionnant comme l'Asticot. L'école était pour lui un lieu d'enfermement qui entravait sa liberté. Cependant, sa situation familiale n'était pas celle de l'Asticot. J'avais envie d'écrire une pièce qui parlerait autant aux enfants qu'aux parents, *une pièce qui leur permettrait de discuter de sujets difficiles à aborder.*

L'Asticot vit seul avec sa mère et cette relation est, comme l'école, un peu étouffante. L'Asticot rêve de grands horizons et d'océans. Ne sachant rien de son père, ni son nom ni son visage, cette figure obsédante sans contours prend les traits de l'étranger, de l'infini et de l'ailleurs. Ses questions concernant son père étant restées sans réponse, l'Asticot cherche ailleurs que dans les faits, une voie d'accès vers l'infini. Viola, la mère de l'Asticot, ne répond à aucune de ses questions. Elle se sent incapable de lui parler de sa conception ; c'est trop douloureux et elle a peur de « contaminer » son fils avec cette histoire tragique. Elle ne peut pas non plus répondre au désir de spiritualité de l'Asticot, engluée dans un quotidien trop rapide qui la fait passer d'un sentiment à un autre, dans une instabilité à fleur de peau.

Malgré le poids d'un secret indicible qui affecte l'enfant et creuse en lui un manque, l'Asticot ne lâche rien, il est habité par un désir de vérité et une énergie vitale intacte. Sa quête active lui fait transgresser un interdit en suivant un homme chez lui. On a peur pour l'Asticot et on découvre que l'homme a aussi peur que l'enfant, qu'il est à la recherche d'un lien filial et n'a aucune mauvaise intention. C'est l'Asticot qui mène sa barque, sans le savoir. Et par le petit effondrement qu'il provoque en Viola, en disparaissant une nuit, l'Asticot amènera sa mère à une parole libératrice. Viola pourra, après la fin de la pièce, raconter à son fils, prendre le temps du silence entre les mots pour lui parler vraiment. Et le jeune spectateur pourra peut-être obtenir lui aussi des réponses aux questions qu'il se pose.

Dans cette pièce, les quatre personnages sont des archétypes de solitude, des figures que l'on retrouve dans les contes : la mère qui élève seule son fils dans des conditions matérielles difficiles ; la vieille femme abandonnée et un peu sorcière ; l'homme déraciné qui représente un danger ; l'enfant à qui on cache l'essentiel et franchit une limite, passe de l'autre côté du miroir, pour accéder à une transformation.

La ville serait ainsi une forêt traversée pour tracer un chemin entre une cabane isolée à une autre. L'enfant, avec l'énergie de l'espoir (ou du désespoir, ces notions étant les deux faces de notre condition d'humain), va recoudre ces solitudes, en marchant, en parlant, en défiant. L'Asticot recrée une famille, et tant pis si ça ne va pas de soi et que c'est un peu bancal.

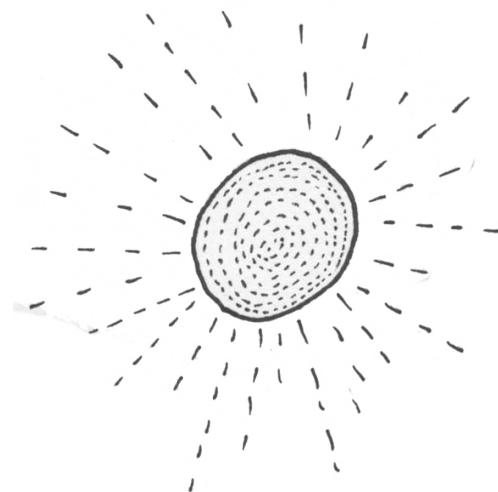
La pièce aborde de manière frontale la question délicate de la croyance. Le désir de croire est au cœur de l'enfant et l'adulte, qui perpétue la tradition du Père Noël, le sait bien. Ne plus croire au Père Noël est un passage dans le monde réel désenchanté. La croyance en un dieu quelconque et l'inscription dans une religion déjoue la nostalgie du désenchantment et relie l'être humain à un groupe social, le rattache à une histoire longue. La source de la croyance est la socialité : croire à quelque chose, c'est partager une foi avec d'autres, c'est faire société. L'Asticot n'a pas de religion, sa mère est athée, et il cherche un coin chaud dans une communauté religieuse. Les enfants parlent de leur religion qui fait partie de leur quotidien, dans des gestes et des interdits alimentaires ; mais pour les adultes, c'est devenu compliqué. Quel n'a pas été mon étonnement lors d'une réunion de prérentrée destinée aux artistes intervenant dans les ateliers « Temps d'Activité Pérисcolaires », lorsque le référent a stipulé que si un enfant nous demandait quelle était notre religion, nous ne devions pas répondre mais renvoyer cette question « dans sa famille ».

Je suis athée mais enfant, comme l'Asticot, j'ai été croyante : le dialogue que j'entretenais avec un dieu m'a aidée à me sentir moins seule. Le dieu que l'Asticot se choisit est Poséidon. La peur, légitime, des dérives extrémistes de religions a créé un blocage de la parole, une forme de tabou paradoxal : la religion est partout mais on ne sait plus comment en parler. La laïcité est essentielle car elle garantit à chacun la liberté de croire ou de ne pas croire et comme l'affirme la loi républicaine : « permet la libre expression de ses convictions, dans le respect de celles d'autrui. » Ce principe est central dans la pièce par le questionnement de l'Asticot sur les religions et peut permettre un dialogue replaçant la croyance à un niveau philosophique.

L'Asticot se cherche un père, une figure de la loi qui le protègerait, et choisit cet homme étranger qui semble l'attendre. Il invite l'homme à jouer ce rôle en acceptant d'entrer dans les fictions que l'homme invente pour échapper au réel. L'homme invente la guerre pour garder l'Asticot chez lui, la guerre étant le nom de la destructivité qui sommeille en chacun de nous. Cette « pulsion de mort » est aussi à l'œuvre chez l'enfant, même si nous préférons penser à l'enfant dans son innocence et sa joie de vivre. L'adulte veut protéger l'enfant - c'est son rôle -, il est tiraillé, comme la mère de l'Asticot entre le silence et la parole, entre ce que l'on pourrait dire et que l'on ne peut dire pour de multiples raisons. Les figures parentales sont dessinées dans leur incertitude et leur faiblesse et c'est l'Asticot qui semble le plus fort. C'est lui qui va faire face à la mort de la veille femme, cette femme lente, qui vient d'un autre temps, apporte un autre rythme, celui de la parole, chargée d'affects et de souvenirs, de pensées et d'images qui bruissent en elle et qu'elle transmet à l'Asticot. L'Asticot s'empare de cette parole qu'elle lui offre pour raconter à son tour et délivrer sa mère du silence.



La captation



Voici le lien pour le voir :

<https://vimeo.com/378796891>
mot de passe: elgusano



L'équipe

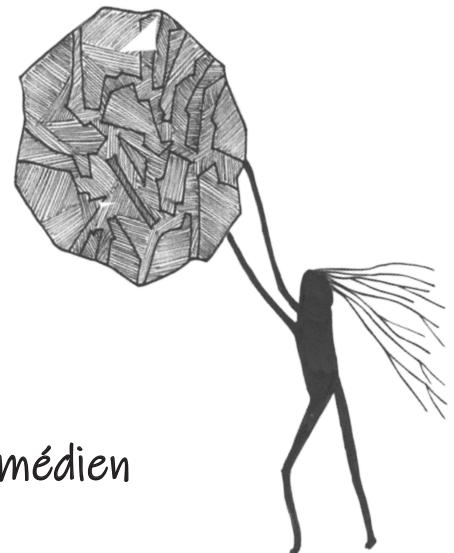


Pascale Caemerbeke, auteure et comédienne (dans le rôle de la Femme Lente)

Pascale se forme au Conservatoire de Roubaix, puis à Paris à l'atelier A. Voutsinas.

Elle joue au théâtre (pour J-M. Broucaret, X. Markeski, C. Anne, etc.), au cinéma, à la télé et à France-Culture. Parallèlement, elle écrit, réalise des tissages de papiers (expositions depuis 2001) et commence des études (2008, Master de birman-FLE à l'Inalco ; 2013, doctorat en anthropologie à Paris 3).

En 2016, elle commence à jouer pour D. Torres, elle co-met en scène *Conseils pour une jeune épouse* de M. Aubert, qu'elle joue avec St. Rongeot, et crée son «Stand-up intello pour toutes», *Anna et moi ou comment j'ai rencontré A. Freud* qu'elle continue à tourner (Avignon 2020). Elle répète dans la comédie musicale d'Émilie Courtemanche *Demain commence ici* qui se jouera en 2020.



David Torres, metteur en scène et comédien (dans le rôle de l'Homme)

Formé à la technique des Actions Physiques au Conservatoire de Valencia en Espagne, David complète sa formation en théâtre gestuel dans deux écoles de Mime, MOVEO à Barcelone et l'école internationale de Mime Corporel Dramatique d'Ivan Bacciochi à Paris.

En 2015, il crée une comédie corporelle, *Piedras en los bolsillos*, jouée au festival MXaBCN 2015 au CCCB qui a tourné en Amérique latine. En 2014 il fonde sa compagnie La Maison en Papier et réalise sa première mise en scène, *The Nature and Purpose of the Universe*.

Il est interprète dans la compagnie de théâtre visuel et gestuel Les Accordéesuses avec laquelle il a joué dans */B/rêves* (MIMOS 2016, Périgueux) ainsi que dans la compagnie Petits Papiers avec laquelle il joue *Des fleurs sous les pieds de Julie Rey* (festival Clameurs 2016, Dijon). Il tourne dans le spectacle *Le petit Chaperon Uf* de J.-C. Grumberg avec la compagnie Théâtre Al Dente dans le rôle de Wolf.

Il joue le rôle de l'Homme dans sa dernière mise en scène, *L'Asticot* de P. Caemerbeke, créée au théâtre de l'Opprimé en 2019. Dernièrement joue et codirige avec Ivan Arbildua Esperpen-to adaptation de *Luces de Bohemia*.



Nicolas Hardy, dans le rôle de l'Asticot

Comédien et metteur en scène, Nicolas s'est formé à l'école Claude Mathieu. Il y a rencontré notamment Jean Bellorini à travers une création autour d'*Hanokh Levin*. Après avoir adapté *Persepolis*, œuvre dessinée de Marjane Satrapi, il monte *Sallinger* de B.-M. Koltès qui se joue au Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis. En tant que comédien, il travaille régulièrement avec Louise Bataillon et sa Cie du dernier étage avec Camille Faye et sa Baal Cie, avec Camille Roy et sa Cie du fil noir. Actuellement il joue dans *Cannes 39-90* mis en scène par Etienne Gaudillière.



Camille Le Breton, dans le rôle de Viola

Camille Le Breton se forme à la Classe Supérieure du QG dirigée par Yves Pignot, puis à l'Ecole Internationale de Mime Corporel Dramatique auprès d'Ivan Bacciochetti.

Elle joue dans *Le Souffle du Vent* de Stéphane Anière au Cirque d'Hiver Bouglione, avec la compagnie La Grande Maison dans *Debout les Morts*. Elle interprète le personnage de *Joyà* dans le spectacle éponyme, pour le Cirque du Soleil au Mexique.

Elle monte sa compagnie de théâtre gestuel Les Petits Pois Carrés, et crée deux spectacles *Bonjour et Les Oubliées*. Parallèlement, elle écrit, chante et compose ses chansons.



Edouard Hureau, la création musicale

Musicien autodidacte, Edouard apprend la guitare à l'adolescence. Il multiplie les collaborations artistiques, notamment en formant le trio rock noise ambiant *Bison* avec Thomas Renaud et Quentin Vincenot, et plus tard *Malaki* avec John Meredith et Tristan Calvignac. Il travaille aussi avec la danseuse performeuse Sarah Bendaoud, et participe à la bande-son de la pièce *Alba*, mise en scène par Yves Marc, de la compagnie théâtre du mouvement, adaptée de la pièce *La maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca. Il crée aussi des pièces musicales pour des lectures de texte se tenant au *Maghreb du Livre* plusieurs années de suite. Lorsqu'il ne travaille pas avec d'autres artistes, il compose ses propres musiques sous le nom de *Bison Solo*.

Compagnie La Maison en Papier

La compagnie La Maison en Papier, fondée en 2014, est une compagnie émergente qui a réalisé deux productions *The Nature and Purpose of the Universe* et *27ème étage de la tour/care*. La première production de la compagnie a été créée grâce aux soutiens du centre d'animations des Halles et le réseau RAVIV. Elle a été diffusée sur Paris en 2015 pendant deux mois, 21 dates, au théâtre de la Reine Blanche. La deuxième production a été soutenue par les Halles Pajol et le réseau RAVIV mais le projet n'a pu voir le jour. La compagnie a en effet décidé de se tourner pour ce troisième projet vers le Jeune Public, car il nous a semblé pouvoir mieux agir sur la société afin d'essayer de répondre aux besoins de celle-ci. C'est un choix politique, en ce sens qu'il nous permet de créer des liens, d'interagir avec les enfants qui sont notre futur.

L'Asticot est arrivé entre mes mains à un moment de questionnement personnel autour du désir d'enfant et suite à des années d'expérience avec d'autres compagnies dans le jeune public : expériences comme interprète et comme intervenant artistique pour plusieurs projets. J'ai eu envie d'utiliser ce savoir-faire pour traiter de sujets vitaux pour l'enfant, par le théâtre et à ma manière. C'est-à-dire en considérant la capacité de l'enfant à questionner sa réalité et en respectant ses codes pour rendre le dialogue attractif pour lui. La richesse du texte et le charme de ses personnages, affirmés par le talent des interprètes, m'ont porté dans une énergie créatrice riche en propositions de mise en scène. Le virage que cela représente pour la compagnie est stimulant et enrichissant.

D. Torres

La compagnie est née du désir de créer une maison dont les colonnes portantes sont constituées de textes. Celles-ci forment la structure donnant aux acteurs la liberté d'explorer différentes techniques qui les amèneront à la création théâtrale. Directeur artistique de la compagnie, David Torres place l'acteur au centre de la création théâtrale en abordant des textes contemporains.

La maison en papier se situe à la frontière entre le verbe et les différents chemins de la création : mélange de plusieurs langages scéniques, intensité physique du travail de l'acteur, construction d'une relation originale entre acteurs et public, fusion entre la fiction théâtrale et une expérience brute de la réalité.

L'art théâtral nous semble perdre de son sens dès le moment où nous, créateurs, nous mettons à l'abri du risque et, plus encore, lorsque nous choisissons de protéger le spectateur de ce risque.



Images



Contact

Cie. La Maison en Papier

lamaisonenpapier@gmail.com

David Torres - Directeur artistique
06 22 82 92 78

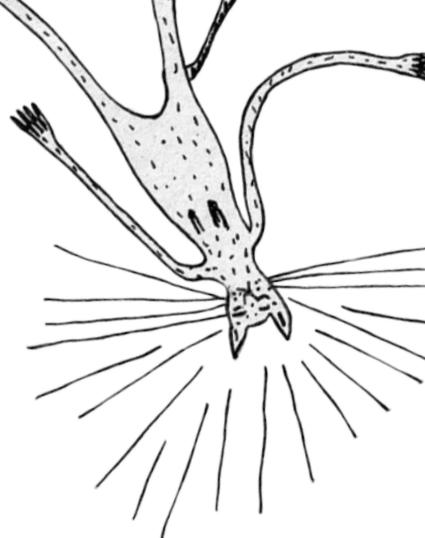
Agnese Serallegri - Administratrice
lacleflucide@gmail.com
06 65 51 82 78

www.lamaisonenpapier.com
www.facebook.com/lamaisonenpapier

N°de licence d'entrepreneur de spectacles 2-1120 382

N°de siren 810 836 585 000 28

Association loi 1901



avec les soutiens de

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

RAV!
réseau des arts vivants

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

LE TO THÉÂTRE
DE L'OPPRIMÉ

